

Prédication culte familles
11 nov 2018

Textes bibliques :

Esaïe 11, 1, 2a et 5 à 10

Michée 4, 1 à 5

Jean 14, 27 et 28a

Les disputes, les coups d'épées, les guerres, la violence sont présents dans notre histoire de France et du monde, dans nos vies, mais aussi dans toute la Bible.

Ce n'est pas une découverte.

Premier comme Nouveau Testaments mettent en scène des conflits, des êtres humains sont tués, la violence irrigue notre Parole, dite de Dieu.

C'est sûr, nous pouvons dimanche après dimanche sélectionner précautionneusement les textes qui nous semblent pacifiques et doux, mais la Bible est aussi gorgée de textes difficiles, choquants pour certains, voir complètement déroutants pour notre confiance en un Dieu d'amour ...

J'exagère ! pensez-vous ;

Il faut bien qu'elle en rajoute un peu pour le centenaire du 11 novembre !

Et pourtant ...

La relation entre les deux premiers frères dans toute l'histoire de la Bible ne se solde-t-elle pas par un meurtre ? Et Abraham le père des nations, n'est-il pas prêt à trancher la gorge de son propre fils pour Dieu !

Vous connaissez aussi la 10e plaie d'Égypte : la mort des premiers-nés.

Vous trouvez dans le Lévitique l'ordre de tuer quiconque maudit son père ou sa mère.

Vous lisez les récits guerriers du livre de Josué (*ah non ? ce n'est pas votre lecture favorite ?*), comme la destruction de toute la ville et des habitants de Jéricho.

Dans le livre des Rois, vous avez aussi entendu parlé du massacre des prophètes de Baal par le prophète de Dieu Elie.

Et vous connaissez pour sûr la violence des psaumes.

Et le Nouveau Testament n'est finalement pas en reste non plus !

A la naissance de Jésus, nouveau massacre des garçons premiers-nés ; Jésus lui-même dans ses paroles radicales bouleverse de façon violente toute la société de son époque, il endure le calvaire de la mort sur la croix ; les paroles de Paul ou de Jacques ne sont pas des plus paisibles ; et jusqu'au dernier livre de la Bible, l'Apocalypse, où combats effrayants, pleurs et cris se font entendre.

Tout cela, vous le savez.

Mais pourquoi donc cette Bible dans laquelle nous reconnaissons la Parole du Dieu d'amour, de pardon, de libération, de tendresse, contient-elle cette violence ?

[...]

Tout simplement parce qu'elle est humaine.

La Bible entière est écrite par des êtres humains, aux prises avec la vie dans ses joies et ses douleurs.

C'est ici une différence essentielle qui peut être posée avec le Coran, le livre sacré des musulmans, qui lui est la Parole révélée de Dieu : Dieu a parlé et le prophète Mahomet a écrit.

La Bible n'est pas la Parole révélée de Dieu : elle offre des paroles humaines sur la relation à Dieu, paisible ou plus difficile.

Elle n'est pas la Parole de Dieu, mais avec la puissance de l'Esprit de Dieu, dans la prière, et toujours à interpréter, la Bible peut devenir Parole de Dieu pour celui qui croit.

La violence fait partie de la vie, du monde, mais aussi de nous-mêmes.

Elle faisait aussi partie du quotidien de celles et ceux qui témoignent dans les livres bibliques de leur vie avec Dieu.

Au tout début de la Genèse, au moment de la création, Dieu **sépare** :

le jour et la nuit, la terre et le ciel, la terre ferme et l'eau ...

Le terme hébreu se traduit par " couper, trancher " qui se retrouve dans le mot *berit* que nous traduisons par " alliance ".

Conclure une alliance en hébreu se traduit par " trancher entre deux ". Au temps du peuple d'Israël, l'alliance d'amitié, de paix, d'union se matérialisait en sacrifiant un animal, en le coupant en deux parties, puis chaque partenaire passait entre les deux moitiés de l'animal. Tout ceci pour signifier l'engagement et la loyauté réciproques du pacte.

Toute la Bible nous parle d'alliance entre Dieu et les êtres humains, et il y en a plusieurs :

avec le premier être humain ... ? Adam (qui n'est pas en hébreu l'homme sexué mais l'être humain, homme et femme),

avec Noé (alliance bien connue avec ? ... l'arc-en-ciel),

ensuite alliance avec Abraham,

encore avec le peuple d'Israël,

et enfin celle que nous appelons la nouvelle alliance en ... Jésus-Christ pour toutes les nations.

Nous chrétiens vivons de cette alliance en Jésus-Christ.

Cela implique d'abord une part de responsabilité : Christ s'engage pour nous et avec

nous, et de même nous nous engageons aussi pour que notre chemin ensemble soit heureux.

Jésus-Christ s'est sacrifié définitivement et une fois pour toutes pour nous, nous n'avons plus besoin ainsi de sacrifice d'animaux, ouf ! mais symboliquement nous restons engagés à ses côtés.

Et d'autre part, l'alliance en Jésus-Christ comme toute alliance laisse entendre une coupure, une séparation. Vous vous souvenez le sens hébreu de conclure une alliance ? ... trancher entre deux.

Rejoindre Christ sur le chemin de la vie dans le monde, implique forcément un état, un être profond avec des positions qui devront être tranchées, certaines options de vie seront abandonnées et même combattues, d'autres au contraire seront défendues et partagées au plus grand nombre.

Être chrétien, c'est être partenaire d'une alliance qui ne peut qu'être qu'efficace, avec un engagement, une mise en route, dans notre être profond comme dans notre petite vie quotidienne en famille, entre amis, au travail, et avec tout autre.

Et la guerre maintenant, celle dont nous commémorons aujourd'hui la paix 100 ans après, la guerre une parmi bien d'autres, quelle est-elle ?

La dictionnaire Larousse 2017 décline trois définitions :

lutte armée entre États

lutte entre des groupes

lutte entre des personnes.

La guerre est une lutte.

Quelqu'elle soit, nous la connaissons tous : lutter, c'est le propre de l'être humain. C'est la première action que le bébé tout juste sorti du ventre de sa mère va entreprendre, lutter pour faire entrer de l'air dans ses poumons et être capable de vivre dans ce monde.

Puis toute notre vie nous luttons, à chaque âge, de différentes manières et pour des raisons différentes : mais pour sûr nous luttons, et jusqu'au dernier souffle même, que ce soit pour retenir encore la vie ou trouver la paix.

Parmi toutes ces luttes, nous cherchons, comme un besoin impérieux, un équilibre indispensable, nous aspirons à la paix.

La vie est histoire de lutte et de paix.

Et voilà notre bonne nouvelle ce matin : la paix, cette paix tant désirée, nous est donnée.

C'est l'évangile de Jean, lu par Thibault ce matin, qui le réaffirme :

" Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix, dit Jésus, ne soyez pas inquiets, n'ayez pas peur. "

Dans nos luttes intérieures, dans nos luttes familiales, professionnelles ou amicales, dans nos luttes politiques et spirituelles, physiques, existentielles et sociétales, la paix du Christ est donnée.

Cette paix, ce n'est pas la paix que peut offrir le monde, elle est autre, Tout-Autre. Impossible pour nous de la saisir, de la comprendre, nous avons à la recevoir, les bras et le cœur ouverts.

Cette paix c'est celle d'Esaïe qui fera jouer le veau et le lionceau côte à côté, c'est celle de Michée qui transformera les épées en socs de charrue, pour travailler la terre et manger ensemble au lieu de s'entre-tuer, c'est celle du Christ, alliance scellée à notre baptême, promesse du monde qui vient.

La paix du Christ ne supprime aucune guerre intérieure ou extérieure, elle n'est pas une potion magique antidote à la violence du monde.

La paix du Christ est un bras tendue dans nos joies comme dans nos peines.

Elle est grâce, grâce seule, premier et grand principe de la Réforme protestante réaffirmé par Martin Luther.

La paix du Christ est un phare dans nos nuits, et un chant de reconnaissance pour nos joies.

Pour chacune de nos vies, fragiles et belles à la fois, elle est l'épée du St-Esprit et le bouclier de la foi, images de l'apôtre Paul écrites aux Ephésiens (Ephé 6, 13 à 18).

Alors, chers amis, frères et soeurs, ne craignons pas, armés de la paix du Christ, dans toutes nos guerres, nous sommes les grands vainqueurs par Celui qui nous fait vivre.

Amen.

Pasteur Charlotte Gérard.